

« L'horlogerie, c'est suisse, non ? »

*Il en est de nos jugements comme de nos montres :
aucune ne dit comme l'autre, mais chacun se fie à la sienne*

Alexander Pope

Quand on parle montre, on évoque d'abord la Suisse. Or c'est particulièrement en France que le savoir-faire s'est d'abord développé.

La présence de la cour à Blois fait de la ville un centre horloger réputé. C'est un horloger blésois, Jacques de la Garde qui conçoit en effet, en 1551, la toute première montre française signée connue à ce jour.

En 1544, les horlogers parisiens sont les premiers à s'organiser en corporation. En un siècle, ils seront imités par les horlogers de Nuremberg, Genève, Londres, Blois, Lyon ou Rouen. Le raffinement de la Renaissance italienne s'étend. François I^{er} soutient les artistes et favorise le développement des métiers d'art. L'horlogerie est dans la mouvance ; la réputation des premiers maîtres horlogers français se répand dans toute l'Europe.

Les horlogers-orfèvres laissent libre court à leur talent de graveurs. L'argent ou l'or remplacent parfois le laiton ciselé. Les premiers cadrans émaillés apparaissent. Peu à peu les horloges de tables disparaissent au profit de montres à porter, plus petites et très ouvragées. Protégées par un couvercle en métal ou en cristal de roche, elles ne comportent qu'une aiguille et manquent encore de précision.

En 1582, grâce à l'adoption du calendrier grégorien, le jour est divisé en deux. Les cadrans afficheront désormais douze heures. Les premières montres

à complications voient le jour. Elles peuvent être dotées d'un cadran astronomique avec mouvement des planètes, d'une sonnerie, d'un cadran solaire, de phases de Lune...

Les techniques de gravure et d'émaillage se perfectionnent à partir de 1630. Avec les peintres émailleurs Jacques Bordier (1616-1684) et Pierre Huaud (1612-1680), les compositions végétales et florales enrichissent les boîtiers qui deviennent de véritables bijoux.

À la pointe de la technique, les horlogers français fabriquent les montres les plus plates, inventent « l'horloge de parquet » munie d'un balancier appelé « pendule ». À partir des années 1660, les horloges prennent alors le nom de « pendules ». Il s'agit de véritables pièces de mobilier, accompagnées d'une « boîte » ou socle en bois précieux (plus tard désignée sous le terme de cage), peinte, avec incrustations ou en marqueterie.

Aujourd'hui les horloges dites « comtoises » font perdurer cette tradition, elles sont toujours produites en Franche-Comté, notamment à Besançon par la Manufacture Vuillemin.

Mais l'horlogerie est aussi le fruit d'innovations aux Pays-Bas ou en Angleterre :

– En 1674, le Hollandais Christiaan Huygens (1629-1695) met au point le « spiral ». Les pendules donnent une heure plus précise : couplé au balancier, le spiral permet à celui-ci d'osciller de façon régulière. Il va donner une nouvelle impulsion au développement de l'horlogerie.

Ce système est à l'origine d'une spécificité française « la montre oignon » dont la forme bombée permet d'abriter le mécanisme assez volumineux du balancier avec spiral protégé par une grille ouvragée appelée « coq ».

– Au XVIII^e siècle, John Harrison (1693-1776), ébéniste anglais de formation invente le pendule à balancier bimétallique ainsi que le chronomètre de marine qui contribua à assurer la suprématie sur les mers de la British Navy.

Mais revenons à la France où, sous l'impulsion de Colbert, l'Académie des sciences voit le jour en 1666. Un an plus tard, s'achève l'édification de l'Observatoire de Paris sur la rive gauche. Premier observatoire européen – celui de Londres n'ouvre ses portes que huit ans plus tard –, son rôle est essentiel pour l'astronomie occidentale. Grâce aux travaux de ses membres éminents, dont Christiaan Huygens, la cartographie, la météorologie, la géodésie et l'horlogerie feront de grands progrès.

En signant l'édit de Fontainebleau en 1685 qui révoque celui de Nantes (1598) mis en œuvre par son grand-père Henri IV pour proclamer la liberté de conscience et reconnaître la liberté (toutefois restreinte) aux protestants, Louis XIV provoque l'émigration massive de ces derniers (appelés aussi huguenots) parmi lesquels de nombreux horlogers. Seul le Maréchal de Vauban a la clairvoyance de dénoncer cette mesure qui affaiblira le royaume dans son *Mémoire sur le rappel des huguenots* (1689).

Les protestants se réfugient en Angleterre (au musée horloger de la City à Londres, les premiers horlogers du roi cités sont huguenots), aux Pays-Bas (alors Provinces-Unies), dans différents États du Saint-Empire germanique (actuelle Allemagne) ils sont à l'origine de la création de l'horlogerie et de la bijouterie à Pforzheim, ou bien ils franchissent le Jura pour s'établir dans la République de Genève ou la Principauté de Neuchâtel. Ils contribuent au développement d'une horlogerie concurrente dans ces pays.

C'est la première grande délocalisation horlogère du monde.

Celle-ci s'était toutefois amorcée au siècle précédent puisque le premier horloger protestant identifié en 1554 dans la République de Genève (devenue 22^e canton suisse le 19 mai 1815) était un Français : Thomas Bayard.

Le développement de l'horlogerie à Genève résulte incidemment du pasteur réformé français Calvin. Il quitte la France pour s'installer définitivement à Genève en 1641. Il préconise alors auprès du conseil de Genève le bannissement des objets ostentatoires, dont les bijoux. Les bijoutiers et orfèvres genevois vont se reconvertir dans la montre avec le succès que l'on sait, histoire sans doute d'obliger les fidèles à être à l'heure pour le culte.